

Moonshot : la présentation d'un futur alternatif

David Bernard

Number 321, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard, D. (2018). Review of [Moonshot : la présentation d'un futur alternatif]. *Liberté*, (321), 48–49.

Moonshot : la présentation d'un futur alternatif

DAVID BERNARD

Que l'on pense à *Tintin en Amérique*, *Indian Chief*, l'album *Canyon Apache* de la série *Lucky Luke* ou certains numéros de DC Comics (je pense notamment aux numéros *Superman Indian Chief* et *Batman Indian Chief*), le genre de la bande dessinée populaire a largement contribué à diffuser et à standardiser une vision édulcorée, homogénéisante, souvent raciste et réductrice des Premiers Peuples, de leurs cultures, de leurs savoirs et de leurs réalités historiques et contemporaines. Parmi les représentations dominantes des Premiers Peuples les plus exploitées et commercialisées et qui captivent les esprits depuis plusieurs siècles au sein de la littérature, le mythe de l'authenticité demeure un carcan omniprésent. Généralement dépeints en tant que reliques historiques et comme étant isolés, statiques et figés dans un espace et un passé lointains et perdus, les Premiers Peuples sont fréquemment représentés comme étant torturés entre deux mondes incompatibles, l'un traditionnel, essentialisé et idyllique, et l'autre moderne, industrialisé et tendu vers le progrès. Dans ce cadre narratif, tout dynamisme culturel des Premiers Peuples est perçu comme une dégradation, une assimilation ou une extinction culturelle. Ces représentations littéraires ne sont pas uniquement issues d'une méconnaissance, d'une ignorance ou d'un univers artistique ou esthétique de divertissement, mais sont bien politiques et produites au sein d'un contexte idéologique colonial et impérial. En effet, selon John Rieder dans *Colonialism and the Emergence of Science Fiction* (2012), ces imaginaires littéraires et esthétiques «ont évolué au sein du projet de colonisation des cultures et des territoires non européens par l'Europe occidentale du XVIII^e siècle à aujourd'hui [je traduis]». Le roman de science-fiction transpose les structures hiérarchiques coloniales et les grandes

divisions du monde entre civilisations colonisatrices et populations colonisées. Toujours selon Rieder, les notions de degré civilisationnel, d'évolution et de progrès technologique deviennent alors centrales au développement narratif du roman. Que l'on songe aux invasions extraterrestres ou à la conquête d'autres planètes inexplorées par les civilisations humaines, l'avancement technologique et les rapports coloniaux sont centraux au récit du genre alors que le plus civilisé devient le conquérant et le plus «barbare» le conquis.

C'est dans ce contexte littéraire qu'apparaît le recueil *Moonshot: The Indigenous Comics Collection*. Issu d'une collaboration entre plusieurs écrivains et illustrateurs inuit, eeyouch, anishinaabeg, métis, caddos, dakotas, suquamish, tlichos et canadiens, l'ouvrage donne la parole à une diversité d'auteurs, tels Jay et Joel Odjick, Claude St-Aubin, Ian Ross et David Mack. *Moonshot: The Indigenous Comics Collection*, en tant que projet artistique et politique, contribue, de par ses choix esthétiques, sa structure narrative et ses thématiques, à remettre en question les mythes qui ont colonisé et colonisent encore l'imaginaire populaire. Les artistes de *Moonshot* se sont plutôt engagés dans un processus dynamique de création et de réimagination des espaces artistiques et identitaires autochtones.

D'abord, l'ouvrage met en scène des personnages autochtones complexes dont les actions sont au centre de l'histoire. À titre d'exemple, le recueil débute avec une histoire de David Mack, auteur et illustrateur cherokee reconnu pour son roman graphique *Kabuki* et pour son travail dans la série *Daredevil*. L'auteur y présente le personnage d'Echo, ou Maya Lopez, issu de l'univers Marvel. Maya est une jeune fille sourde qui transmet ses idées par le dessin et le geste. Durant les premières pages, Echo nous raconte, par un collage de croquis, d'images, de

HOPE NICHOLSON [DIR.]

**MOONSHOT : THE
INDIGENOUS COMICS
COLLECTION**

ALTERNATE HISTORY COMICS
INC., 2015, 176 P.

mots éparpillés et de messages décousus, comment, privée du sens de l'ouïe, elle a appris à entrer en communication et en interaction avec son monde. Au fil de son apprentissage, Echo rencontre The Chief, un vieil homme de la réserve respecté par son père qui raconte des histoires sur le pouvoir et les responsabilités. Durant leurs échanges, il lui enseigne le langage des signes et à devenir une conteuse par ses propres moyens et son propre langage. L'histoire nous amène à réfléchir sur l'importance de la transmission des récits et du respect des autres, mais aussi des sens, de l'observation et du langage des gestes.

De plus, l'ouvrage réactualise, par le genre de la bande dessinée et celui de la science-fiction, de nombreux récits oraux, cosmologies, valeurs et principes issus des diverses communautés des auteurs. Alors que la science-fiction a considérablement contribué à invisibiliser les diverses nations autochtones en les écartant d'une certaine vision de l'avenir, tel que le démontrent Drew Hayden Taylor et Shirarose Wilensky dans le recueil *Take Us to Your Chief And Other Stories* (2016), plusieurs auteurs de *Moonshot* mettent en scène des récits de la tradition orale de leurs communautés respectives au sein d'espaces futuristes lointains. Comme le soutient Hope Nicholson, l'éditrice du collectif, ces récits et ces histoires ne sont pas des mythes à reléguer dans un passé lointain, mais sont ancrés dans leur contemporanéité et dans leur continuité culturelle. Pour elle, ces récits «se sont produits et continuent à se produire. Ces récits existent de tout temps, au passé, au présent et au futur.» Avec ces différentes adaptations, le recueil se situe au côté d'une multitude d'auteurs de science-fiction autochtones et du mouvement artistique et politique de

l'Indigenous Futurism, tels Daniel Heath Justice, Drew Hayden Taylor, Nanobah Becker, Gerald Vizenor, Lawrence Paul Yuxweluptun et plusieurs autres. Ce courant dialogue directement avec les grands canevas du genre de la science-fiction et répond à un imaginaire futuriste dominant qui contribue à fixer les populations autochtones dans des passés ahistoriques et révolus. Ce mouvement est mû par de multiples objectifs. Il s'agit pour ces artistes d'imaginer des futurs alternatifs, où les individus, les communautés et les nations autochtones jouent un rôle en tant qu'agents de l'avenir, ainsi que d'afficher la contemporanéité des corps et des nations autochtones. Cette approche permet d'imaginer un futur au sein duquel les principes, les valeurs, les savoirs et les récits des communautés sont bel et bien présents et de décoloniser l'imaginaire des lecteurs et le genre même de la science-fiction.

L'histoire nous amène à réfléchir sur l'importance de la transmission des récits et du respect des autres, mais aussi des sens, de l'observation et du langage des gestes.

C'est entre autres le cas du récit *Ue-Pucase: Water Master* écrit par Arigon Starr, membre de la Première Nation Kickapoo de l'Oklahoma, illustré par David Cutler, Mi'kmaw de Qalipu, et inspiré du récit Muskogee Creek *The Young Man Who Turned Into a Snake* («Le jeune homme qui se transforma en serpent»). La version originale raconte l'histoire de deux chasseurs qui trouvèrent d'étranges œufs sur le bord d'une rivière. Malgré les avertissements qui leur avaient été donnés, l'un d'eux décida d'en manger. Le lendemain, il fut transformé en serpent de mer, et ainsi fut créé le *Water Master* (Le maître des eaux). Dans *Moonshot*, ce récit est transposé dans un univers futuriste où les deux personnages principaux retournent sur leur planète d'origine. L'un d'eux trouve une boîte de nourriture en conserve et décide d'en consommer le contenu malgré la règle *Junkin 101: No off-world food* («Ne pas manger

la nourriture d'un autre monde»). Le lendemain, comme dans le récit original, le jeune qui a transgressé le protocole est transformé en serpent d'eau. Ce récit contemporain vient ainsi remettre en valeur, au même titre que *The Young Man Who Turned Into a Snake*, l'importance du respect des protocoles et des règles.

Un autre exemple est *Strike and Bolt*, une adaptation d'un récit caddo portant sur le cannibalisme et l'importance de la famille, de l'amour et du pouvoir du courage. Écrit par Michael Sheyahshe, de la nation caddo, et illustré par George Freeman, Canadien reconnu pour son travail d'illustrateur pour la bande dessinée *Captain Canuck*, *Strike and Bolt* se déroule sur EARTH.V06, la sixième planète colonisée par l'être humain, à 72 années-lumière de la Terre. Pour les artistes, le récit se veut une démonstration de la survivance et de la continuité des histoires et des principes du peuple caddo et

illustre comment, malgré la technologie, certaines forces naturelles, tels l'éclair et le tonnerre, demeurent insaisissables et supérieures à l'être humain.

Ayanisach, ou «Celui qui compte les histoires du passé» en eeyou, nous transporte aussi dans un autre espace-temps. Écrit par Todd Houseman et illustré par Ben Shannon, *Ayanisach* se déroule dans un univers post-apocalyptique causé par les guerres coloniales et la surexploitation des terres. Dès le début du récit, la grand-mère mourante d'Archer lui demande de lui raconter une dernière fois l'histoire de son peuple telle qu'elle la lui a enseignée des années plus tôt. Archer débute avec le récit de la création, puis le fait suivre par l'arrivée des *Dispectors*, un autre peuple venu apporter d'outre-mer les infections, les machines et la guerre, brisant ainsi le rapport harmonieux de son peuple avec la nature. Voyant le désastre, Maskwa, une chef

de guerre, guide le peuple d'Archer en exode vers une autre planète, abandonnant ainsi la Terre Mère. Le récit se termine avec la mort de la grand-mère, puis avec Archer qui, clamant que «connaître notre passé nous mènera à notre futur», raconte à ses pairs leur histoire dans un décor étrangement similaire à celui de Londres. Ainsi, pour le lecteur, par cette embrouille d'espace et de temps, il reste incertain si le récit en est un du passé, du présent ou du futur.

L'ouvrage, à l'instar du courant dans lequel il se situe, vient dialoguer de manière intelligente avec les représentations dominantes des Premiers Peuples dans la bande dessinée et dans la science-fiction et critiquer les grands codes artistiques et idéologiques qui ont fixé les standards du genre. Le collectif contrecarre ainsi les stéréotypes et les canevas coloniaux véhiculés par le genre et s'éloigne d'une vision homogénéisante des identités autochtones en mettant en scène des personnages aux prises avec des dilemmes et des enjeux relationnels qui se trouvent au centre de la trame narrative des récits. Dans les extraits de *Moonshot* mentionnés plus haut, le respect des aînés, la transmission des savoirs, la tradition orale, le rapport harmonieux avec l'environnement et le respect des protocoles sont des notions omniprésentes, et ce sont ces principes qui font muer les personnages du collectif. En ce sens, si *Moonshot: The Indigenous Comics Collection* se présente comme un projet culturel innovateur, il s'avère aussi un véritable projet de survivance et de résurgence artistique et intellectuelle. (L)

♦ **David Bernard** est enseignant en histoire à l'Institution Kiuna et agent de recherche au Bureau du Ndakinna du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki.

Pour d'autres ouvrages du genre

Red: A Haida Manga de Michael Nicoll Yahgulanaas (2009), *The 500 Years of Resistance Comic Book* de Gord Hill (2010) ou *Trickster: Native American Tales. A Graphic Collection* (Dembicki, 2010).